

Aperçu provisoire des résultats obtenus au cours des fouilles d'Asiné faites en 1922.

PAR

AXEL W. PERSSON.

Dans le rapport qui a été publié dans le bulletin annuel de cette Société pour 1920—1921 sur les recherches préliminaires en vue de fouilles à faire à Asiné, je croyais pouvoir indiquer comme le problème le plus important, dont nous pouvions avoir l'espoir de trouver la solution, la question des rapports entre la civilisation mycénienne et la civilisation géométrique. La campagne de fouilles de la première année a montré que nous avons en réalité raison de croire que ce problème pourra réellement être résolu, mais elle nous a aussi montré que d'autres problèmes, et peut-être encore plus importants, nous apparaîtront, grâce à ces fouilles, sous un jour tout nouveau: je pense surtout à la question de la civilisation prémycénienne sur le continent.

En rendant compte ici des résultats scientifiques que nous croyons avoir obtenus, je dois prévenir que les observations que nous faisons, et que les conclusions auxquelles nous parvenons sont de caractère tout à fait provisoire. J'ai pu en effet jeter un coup d'oeil sur les riches matériaux que les fouilles nous ont fournis, mais je n'ai pas pu encore, cela va sans dire, soumettre à un examen attentif tous ces matériaux.

Nous suivrons l'histoire d'Asiné, telle qu'elle se présente d'après les fouilles.

De l'époque néolithique, nous n'avons trouvé jusqu'ici, malgré des fouilles poussées jusqu'à la roche en un certain nombre d'endroits, de couches bien déterminées, quoique nous

Bibliothèque Maison de l'Orient



157845

ayons fait çà et là des trouvailles isolées qui doivent pouvoir remonter à cette période: céramique mal cuite, faite à la main, décorée de traits et de points incisés, fragment d'une hache à manche en pierre, et un certain nombre de bouchons en pierre, provenant des haches à manche. Le type de cette hache que nous avons trouvée existe cependant encore pendant l'âge de bronze et il en est de même de la céramique — elle appartient à celle qu'on appelle la subnéolithique — et par conséquent nous n'avons pas le droit de conclure à l'existence d'un établissement humain à cet endroit à l'époque néolithique. Nous avons moins encore le droit de le faire à cause de trouvailles très nombreuses d'objets d'obsidienne et, plus rares, de pierres à briquet, parce que, comme nous le verrons, de petits outils de ces mêmes pierres, tels que couteaux à deux biseaux et pointes de flèche, très certainement ont été en usage, non seulement pendant toute la période de l'âge de bronze, mais encore jusqu'au commencement de l'âge de *fer*.¹ L'expérience acquise au cours des recherches faites les dernières années sur les lieux d'habitation de l'âge de pierre dans la Grèce septentrionale, la Thrace et la Macédoine, ainsi qu'en Crète, tend à faire chercher le lieu d'habitation de l'âge de pierre de la petite plaine, non pas sur la côte même mais sur une petite éminence de cette plaine.

De la plus ancienne période de l'âge de bronze, early helladic, (2600—2000 av J.-C.) — je suis ici la classification des périodes établie par les archéologues anglais et américains —² nous avons par contre des couches particulièrement riches, surtout sur l'acropole mais aussi dans la ville basse. Sur les deux terrasses aplanies de l'acropole, il y a, sous une couche hellénistique d'une profondeur variable, une couche prémycénienne, ce qui tient évidemment à ce fait que les couches des périodes intermédiaires dans la mesure où il y en avait, — il y avait certainement une couche géométrique et

¹ Sur les trouvailles d'objets en obsidienne dans les tombeaux de l'âge de bronze et dans les couches de l'âge de bronze, cf. Blinkenberg, *Archaeologische Studien*, p. 3 sqq.

² Cf. WACE-BLEGEN, *The pre-Mycenaean pottery of the mainland*, BSA XXII p. 175 sqq. et BLEGEN, *Korakou* avec une datation approximative p. 123.

probablement une autre mycénienne — ont été remuées pour mettre en état le terrain de construction à l'époque hellénistique. Les murs de soutènement qui à ces deux endroits bouchaient deux crevasses de la montagne ont été détruits probablement par l'ennemi, lorsqu'Asiné fut prise par les Argiens, et rasés, vers 700 av. J.-C., et ils ont été ensuite, à l'époque hellénistique, relevés plus ou moins complètement. Jusqu'ici il n'y a que la terrasse occidentale qui ait été examinée en détail (cependant le travail n'est pas encore complètement terminé) (Pl. I, 1). Ici nous avons une couche early-helladic qui a jusqu'à 1m¹/₂ d'épaisseur, et qui est extraordinairement riche en débris de vases. Du côté nord de la terrasse nous avons trouvé un dépotoir contenant des milliers de débris de cruches, des objets en obsidienne très nombreux d'une grandeur extraordinaire, des couteaux, des scies etc. et en outre des petites figurines d'animaux en terre cuite.

Grâce à une fouille minutieuse par couches de 10 cm. nous avons réussi — du moins je l'espère — à faire une classification plus nette dans le groupe, jusqu'ici trop grand et trop hétérogène, des vases »Urfirnis», chose que précédemment Blegen n'avait pas pu faire à Korakou par suite de la pénurie des matériaux qu'il avait à sa disposition.¹ Nous rencontrons dans les couches inférieures une sorte de vases grossiers, rouges, très souvent incisés, en très grand nombre — c'est ce que nous avons appelé plus haut le subnéolithique — mais de plus en plus rares à mesure que nous montons. On peut suivre à travers toute la période la poterie typique entièrement recouverte de vernis, »Urfirnis». Elle ne présente pas de grandes variations, si ce n'est que le vernis devient de plus en plus mauvais. De bonne heure déjà apparaît une poterie vernissée représentée quant à l'ornementation par des types de même espèce que ceux que nous sommes habitués à rencontrer à l'époque suivante, »middle helladic», époque de la peinture mate. Cependant il nous faut remarquer que ces vases sont décorés d'un vernis brillant, tandis que dans la seconde période ils sont peints

¹ Cf. BLEGEN, *Korakou* p. 4 sqq. — Les fouilles de M. Blegen à Korakou, à proximité de Corinthe, sont les seules grandes fouilles prémycéniennes que l'on ait faites jusqu'ici dans la Grèce proprement dite.

d'une couleur mate. Dans un certain nombre d'objets provenant de la couche supérieure, il nous est difficile de décider si nous avons affaire à un vernis ou à une couleur mate, nous trouvons là tout simplement la transition entre l'une et l'autre de ces périodes. Les formes de vases que nous rencontrons, autant qu'il est possible de le constater dans le stade où sont nos travaux, sont les mêmes que celles qui ont été trouvées par Blegen à Korakou. Pendant la dernière partie de cette période, nous avons une quantité de débris d'argile grossière sans vernis ni polissure; cela pourrait bien être un passage à la poterie grise minyenne, qui est caractéristique de middle helladic (2000—1600).

D'un intérêt tout particulier sont les petites figurines d'animaux ainsi que certains autres objets en terre cuite en forme de pommes de pin, probablement de fuséoles, qui ont été trouvés dans cette couche archéologique. Jusqu'ici on ne connaissait pas d'objets de ce genre pour cette période. Les animaux présentent, dans leur grossièreté primitive, de grandes ressemblances avec ceux que l'on a trouvés au cours des dernières années dans les grands monticules funéraires néolithiques en Thessalie, et surtout en Thrace et en Macédoine.

Nous avons en outre rencontré des murs de soubassement que nous n'avons pas encore pu suivre, mais qui sans aucun doute nous fourniront des documents précieux sur l'histoire de la forme des maisons, pour le problème de savoir si elles étaient rondes et ovales, ou rectangulaires¹.

La couche d'early-helladic dans la ville basse est loin d'être aussi riche que la couche correspondante de l'acropole, mais elle est cependant de la plus grande importance, car nous avons ici, immédiatement au-dessus, une couche de middle helladic particulièrement riche. Par conséquent nous pouvons ici suivre la transition entre les deux périodes mieux que sur

¹ Dans la discussion de ce problème il me semble qu'on continue à ne pas tenir assez de compte de l'obligation imposée par les matériaux, et à tirer des conclusions trop ambitieuses de la présence du même type dans des endroits différents. Si l'on construit sa maison en pierre, on lui donne la forme circulaire, que ce soit dans le nord ou dans le sud — c'est ainsi que construisent les bergers du Parnasse encore aujourd'hui — mais si l'on construit la maison avec des troncs d'arbre on lui donne la forme rectangulaire.

l'acropole, où en effet la couche de middle helladic est relativement mince et superficielle: elle a été sans aucun doute soumise à l'influence de la période hellénistique. Nous avons en effet une fondation de maison de cette époque qui coupe à un coin un soubassement de maison de la période early-ou peut-être du commencement de la période middle-helladic. De cette construction il nous reste, outre un mur de côté, le sol caractéristique couvert de chaux, ce qui nous permet de conclure à une forme rectangulaire. L'examen de cette fondation n'est pas complètement terminé et nous ne pouvons pas en faire un compte-rendu détaillé; nous pouvons seulement remarquer que dès la période middle helladic deux tombeaux d'enfants du type des cistes funéraires, avec de petits cailloux roulés au fond, avaient été légèrement enfoncés dans le sol. L'un de ces tombeaux a été à peu près complètement détruit au moment de la construction de la maison de l'époque hellénistique, seul le tassement du sol en montrait la place; l'autre est par contre bien conservé. A côté du petit squelette, dont les restes ont été retrouvés, il n'y avait, comme c'est la règle pour la période de middle-helladic, aucune offrande funéraire.

Un autre tombeau de l'acropole, à côté de la maison géométrique, constitue une exception tout à fait remarquable à cette règle. Ici nous avons trouvé dans une position manifestement recroquevillée un cadavre très mal conservé. Tout à côté se trouvait un vase complet, de style argien-minyen, avec une décoration linéaire clairsemée, mais faite avec grand soin, sur toute la face externe et sur la partie supérieure de la face interne (Pl. II, 5). Les lignes de couleur lilas mat ont été appliquées sur l'argile grise non polie. C'est bien le type argien-minyen qui a été nommé ainsi d'après l'endroit où on l'a trouvé la première fois. M. Vollgraff et ensuite M. Blegen ont vu dans ce type une variante de caractère local du type minyen. J'y verrais plutôt, à cause de la peinture mate sur un vase de forme spécifiquement minyenne, une transition directe de la manière décorative de l'époque précédente.

La technique minyenne avec son poli — la surface donne une impression onctueuse au toucher — et aussi dans certains cas avec ses noirçissures — nous avons une matière grise

et une matière noire — dans les vases du nouveau type doit évidemment venir de l'extérieur, tandis que dans la peinture mate nous avons une évolution directe provenant de la peinture au vernis. Il est pour moi tout-à-fait évident que la céramique minyenne, que l'on trouve si nombreuse et sur le continent et dans les îles et dans l'Asie-Mineure ne peut être supposée comme dérivant d'une importation. Assurément l'hypothèse de l'importation de cette céramique en Grèce¹ pourrait suffire pour expliquer la présence des vases les plus délicats, les vases aux anses larges et minces, aux parois présentant des angles aigus, qui évidemment portent à voir une transcription du métal à l'argile, mais nous avons à côté de ces vases élégants des formes singulièrement grossières avec les mêmes qualités techniques qui ont été appelées »locales», par opposition avec les premières. Le développement également étendu du style minyen dans un grand domaine de civilisation, la difficulté de lui trouver des précédents dans le style en usage dans la période early-helladic, la disparition brusque de la poterie »Urfirnis», font que je suis porté à y voir un témoignage d'un nouvel élément populaire qui peut-être est venu par la mer d'Asie-Mineure. Si donc un nouvel apport de ce genre peut s'expliquer par les migrations des peuples, il faut nous en rapporter à la grossière poterie commune comme étant seule décisive. Et il me semble tout à fait impossible de concevoir que, si les vases les plus élégants étaient d'importation, le peuple qui aurait réussi à faire des »saucières», qui dans certains cas sont d'une élégance et d'une finesse extrême, dès l'époque early-helladic, ait été incapable de reproduire mieux les modèles importés de l'étranger. Je n'ai pas le temps d'entrer plus avant dans l'étude de ce problème. J'espère avoir prochainement l'occasion d'y revenir et de pouvoir exposer avec documents à l'appui l'évolution que je viens d'indiquer.

Dans la même tombe où il y avait ce vase argien-minyen dont nous avons parlé, il y avait en outre une pointe de flèche plate en obsidienne aux ailes relativement courtes et une lame de poignard de la forme middle-helladic typique, large à l'apex, à l'extrémité, et à l'autre extrémité, étroite et pointue.

¹ Voir FORSDYKE, *The pottery called Minyan ware*, JHS XXXIV p. 126 sqq.

et à la lame évidée près du manche (le même type que les lames célèbres de l'époque mycénienne). Le type plus ancien est plus large et ses biseaux vont en ligne droite vers la pointe. Au cours du nettoyage provisoire que nous avons fait subir à cette lame nous avons constaté un mince revêtement d'argent. Dans une visite au musée de Candie en Crète j'ai remarqué dans une vitrine trois poignards de Koumasa, qui sont encore inédits, argentés de la même manière que le nôtre, et dont deux appartiennent au type ancien, tandis que l'autre est du même type que le nôtre. Il ne m'a pas encore été possible d'examiner en détail de quel procédé d'argenterie il peut s'agir ici. Ces poignards de Crète indiquent que dans ce cas nous avons probablement à faire avec une importation à Asiné.

Dans la ville basse où nous avons creusé jusqu'au roc en deux endroits à la corne nord-ouest et environ au milieu du territoire de la ville, nous avons, comme je l'ai dit plus haut, trouvé une couche d'early-helladic. Immédiatement au-dessus de cette couche, nous avons trouvé parmi de la céramique minyenne et à peinture mate, l'objet qui au point de vue scientifique est sans aucun doute le plus important, un vase, fait à la main, d'environ 35 cm. de haut, dans lequel se trouvaient les restes d'un cadavre d'enfant (Pl. I, 2). Au-dessus du grand vase, qui avait été brisé par la pression de la terre, était placé sens dessus dessous le fond d'un vase plus grossier qui avait été fixé au premier avec de l'argile pour le fermer, par conséquent un tombeau à pithos régulier. Il faut remarquer que le plus grand vase était vraisemblablement déjà brisé lorsqu'on l'a employé pour la dernière fois: il manque en effet un petit morceau du bord de l'embouchure. C'est une observation qui a été faite en d'autres endroits, que lorsque de semblables vases de luxe étaient employés pour des sépultures, ils n'étaient plus en parfait état.

Le vase est recouvert d'un vernis rouge ou plus exactement d'un glacis. Sur le fond rouge, après la cuisson — ce qu'indiquent les inégalités du glacis — on a peint avec une couleur blanche des motifs de lignes et de croissants de lune ponctués à l'intérieur; l'ornementation décèle une extraordinaire sûreté et rapidité d'exécution. En ce qui concerne la techni-

que de la décoration, ce vase rappelle surtout la technique céramique crétoise; pour l'ornementation il faudrait chercher des points de comparaison dans les Cyclades, notamment à Mélos. Il n'est pas impossible que nous nous trouvions ici en présence d'un style du continent, correspondant à ceux de Crète et des îles, et dont on n'avait pas encore d'exemple. J'ai en effet — à côté de quelques autres tessons d'Asiné — en parcourant les matériaux qui ont été rassemblés au musée de Nauplie et provenant principalement de Tirynthe et de Mycène, trouvé un certain nombre de fragments exactement du même type que le vase d'Asiné, mais il m'a été impossible de déterminer dans quelles conditions ces fragments ont été trouvés. Théoriquement, notre vase se place d'une manière parfaite dans l'évolution générale: il a été trouvé précisément au passage de l'early à la middle helladic et en réalité c'est un objet Urfirnis peint de couleur mate, couleur blanc mat sur un vase entièrement recouvert d'un vernis rouge, évidemment cuit à feu libre. La continuation des fouilles à l'endroit où nous avons trouvé ce vase nous indiquera si l'hypothèse que nous venons d'exposer est justifiée.

Dans la couche la plus voisine de l'early-helladic, nous avons trouvé, comme nous l'avons dit ci-dessus, principalement de la céramique grise minyenne, et de la céramique de couleur mate, de l'espèce ordinaire, couleur mate sur le fond d'argile naturel. La grise minyenne est répandue à travers toute la couche, quoiqu'elle soit plus fréquente dans la période la plus ancienne de la middle-helladic (M. H. I d'après Wace-Blegen). A l'époque postérieure elle est remplacée partiellement par la jaune minyenne, dans laquelle nous devons voir en réalité le précurseur du mycénien. La jaune minyenne parfois aussi se rencontre peinte — en quoi d'ailleurs elle cesse d'être minyenne, puisque c'est la caractéristique de la minyenne de n'être pas peinte — d'une couleur mate, exactement de la même manière que notre vase gris argien-minyen provenant de la tombe middle-helladic de l'acropole. Lorsqu' ensuite cette couleur mate est remplacée par du vernis pour la décoration, nous avons la céramique mycénienne qui, remarquons-le bien, dans sa forme la plus ancienne, a, outre le vernis, une couleur blanche mate qui est

appliquée sur le vernis. Ce fait que le vernis comme moyen de décoration disparaît vers l'an 2000 avec la fin de la période «early helladic» et reparaît vers 1600 avec le commencement de l'époque mycénienne est sans doute le plus grand problème qui se pose sur la civilisation prémycénienne. Ce problème qui n'est exposé nulle part avec assez de clarté n'est ni étudié ni résolu, quoique l'on puisse entrevoir la solution.

Dans la partie supérieure de la couche de middle-helladic, nous avons trouvé une assez importante collection réunie comprenant notamment quelques remarquables tessons bariolés à l'imitation du style dit de Kamarès avec des reproductions de plantes naturelles grossièrement peintes en lilas et blanc sur fond gris jaune (Pl. II, 1—4). A cette trouvaille se rattachent deux brocs à bec, l'un gris jaune, avec une surface onctueuse, l'autre noir mat avec une indication de mamelon sur le corps du vase. A côté il y avait encore un grand gobelet minyen à pied haut, entouré de spirales, de style minyen jaune grossier. La découverte de ce dépôt est du plus grand intérêt comme complément des tombes à puits de Mycènes, provenant également du stade postérieur de la période middle-helladic, et sera d'une grande importance pour une étude précise pour fixer les dates relatives dans cette période, étant donné qu'elle montre le synchronisme d'une série de différents styles de vases.

La période late-helladic (mycénienne) était faiblement représentée dans nos trouvailles, malgré les découvertes superficielles que nous avons faites sur l'acropole et dans la ville basse, jusqu'au moment où nous avons découvert la chambre funéraire mycénienne sur le versant du mont Barbuna à environ 500 m. de l'acropole. Nos efforts pour trouver des couches mycéniennes avaient été déçus plusieurs fois mais, pendant les travaux de déblaiement des dernières semaines, à côté du mur hellénistique entourant la ville, au sud-ouest de la grande entrée, nous crûmes enfin avoir trouvé ce que nous cherchions. Nous avons ici une couche de 5 à 6 m. d'épaisseur. Nous décidâmes de faire ici une coupe allant jusqu'au roc en la dirigeant de telle manière qu'elle fit un angle droit avec le mur de la ville. Nous n'avons pas pu terminer notre travail mais nous avons trouvé vraisemblablement un mur de

ville assez ancien, fait de petites pierres non taillées avec des couches géométriques au-dessus et une accumulation de débris mycéniens à côté du mur lui-même. Le mur fait un coude, en suivant le roc beaucoup plus près que ne le fait le mur hellénistique qui va davantage en ligne droite. Cependant les trouvailles que nous avons faites en cet endroit ne sont pas encore de nature à nous permettre des conclusions. Aussi occupons-nous de la chambre funéraire.

Elle appartient, suivant le système de datation établi par M. Wace et qui n'a pas encore été publié, au plus ancien type des chambres funéraires, avec dromos court et étroit, et côtés légèrement renflés. Il arrive assez souvent qu'à la chambre principale soit adjointe une chambre plus petite, un ossuaire, où les restes anciens étaient déposés lors des mises au tombeau ultérieures dans la chambre principale. Mais jusqu'ici, à part la chambre mortuaire d'Asiné, on n'avait encore découvert qu'une chambre mortuaire à Céphallonie, avec deux chambres annexes. Selon le système anglais de datation, la construction de notre chambre la ferait remonter à environ 1500 av. J.-C. et les plus anciens des vases trouvés dans le tombeau confirment cette datation. Nous pouvons estimer le nombre des cadavres déposés dans ce tombeau à six au moins, dont deux *in situ* et un à l'entrée immédiatement à côté de la porte. Si les vases les plus anciens remontent à 1500 environ, nous devons noter d'autre part la présence de vases qui ne peuvent absolument pas remonter plus haut que 1100 av. J.-C. (Pl. II, 6—9). Nous avons en effet deux brocs à feuilles de trèfle, vases qui pour la forme aussi bien que pour la décoration sont typiques de ce que l'on appelle l'époque géométrique. C'est tout à côté du squelette, qui reposait sur une couche d'argile au milieu de la chambre, et qui n'était dérangé que par l'écroulement des pierres, que furent trouvés les vases géométriques dans un ordre manifestement systématique, de chaque côté du squelette. Il est du plus grand intérêt de voir ici un prince de la période mycénienne postérieure enterré avec des vases d'offrande géométriques et il est certain qu'un examen détaillé des vases du tombeau, qui montent presque au nombre de cent, nous donnera des renseignements très importants sur

le passage de la période de la civilisation mycénienne à la civilisation géométrique.

Tout à côté du prince dont nous venons de parler, il y avait une forte tête de chien à hauteur de l'avant-bras gauche du squelette. Malgré les recherches les plus minutieuses nous n'avons pas trouvé autre chose que la tête (qui entre parenthèses est remarquablement conservée). Le Professeur Nilsson a rappelé à cette occasion qu'on trouve souvent sur les pierres sigillaires et sur les anneaux de l'époque mycénienne des têtes d'animaux, le plus souvent une tête de taureau. Il semble très vraisemblable que leur présence doit être expliquée de la même façon. Je propose de l'expliquer par ce phénomène, si commun dans la civilisation primitive dans la religion et dans le droit, de la *pars pro toto*. Nous connaissons trop bien ce fait du sacrifice grec pour que j'aie besoin d'y insister: l'animal sacrifié est partagé de la manière que l'on connaît et comme le fit pour la première fois Prometheus selon la Théogonie (537): il partagea la victime en deux parties, l'une, les os entourés de graisse blanche, l'autre, la chair couverte de peau et les viscères. Zeus se laissa tromper par l'apparence et choisit la partie la plus appétissante, dit Hésiode. Le sacrifice de cheveux et de quelques gouttes de sang peut remplacer le sacrifice humain¹. Xerxès demandait aux Hellènes de la terre et de l'eau comme gage de leur soumission. Dans le droit romain nous avons par ex. l'*imaginaria venditio*; les arrhes dans un achat de nos jours ne doivent être qu'une survivance de la *pars pro toto*. Que cette idée n'ait pas été étrangère aux représentants de la culture crétoise et de la culture mycénienne, nous en trouvons une preuve notamment dans les sacrifices de prémices offerts à la déesse de la fécondité dans les petits vases couplés, ceux qui portent le nom de *néprou*.

¹ Le fait analogue que l'on constate dans le sacrifice d'un doigt fait que cette interprétation du sacrifice des cheveux et du sang ne doit pas être tout à fait repoussée. Les Nicobars nous en fournissent un exemple particulièrement significatif: le mort est enterré avec ses richesses et avec un doigt de sa femme; ce doigt est destiné à être près du mort le substitut de la personne à qui on l'a coupé.

Si donc nous avons raison d'interpréter cette tête de chien comme *pars pro toto*, la question se pose alors de savoir si nous avons des faits correspondants qui permettent de constater que des animaux étaient enterrés à côté des hommes. C'est un fait qui est loin d'être ordinaire, mais, précisément à proximité d'Asiné on a trouvé dans une chambre mortuaire, ouverte depuis longtemps, à Nauplie, un cheval, cette fois tout entier à côté d'un cadavre d'homme. Ces trouvailles sont tout à fait intéressantes parce qu'elles révèlent les idées des hommes de l'époque mycénienne sur la vie après la mort. Elles témoignent à leur manière d'une croyance à l'immortalité. En plaçant à côté du mort dans la tombe son chien ou son cheval de bataille on lui donne la possibilité de s'adonner dans la vie future à son sport favori, de même d'ailleurs que les offrandes plus ou moins précieuses serviront à le parer ou à le nourrir; c'est pour cela que l'on place à côté de lui des vivres et autres choses dans la tombe.

En ce qui concerne les objets précieux qui ont été trouvés dans la chambre, ils ne permettent aucunement, même s'ils ne laissent apercevoir aucune différence avec les objets correspondants trouvés en Crète, de conclure, comme on l'a fait si souvent, qu'il y aurait une communauté de civilisation entre la Crète et le continent. Ce sont des objets d'importation que nous avons pu voir dans deux ou trois cas. Sur une des pierres gravées nous avons la représentation d'un homme qui maintient un bouc dressé sur les pattes de derrière, sur un anneau d'or un athlète qui suivant un modèle connu fait un saut périlleux sur le dos, par-dessus un taureau sauvage au galop; dans ces deux cas nous avons affaire à des figures d'hommes vêtus de la ceinture typique crétoise. Précisément à propos du vêtement il y a une différence marquante, et à vrai dire, très accentuée entre la Crète et le continent. De même les autres pierres gravées, représentant deux taureaux couchés (Pl. I, 3); un lion qui enlève une vache; deux bœufs stylisés avec une tête commune, entre eux un arbre de vie schématisé, au-dessus d'eux un croissant de lune, ou peut-être un symbole du firmament; en outre un anneau d'argent avec des applications d'or et un autre avec un chaton de fer,

témoignant ainsi de l'époque où le nouveau métal était encore plus précieux que l'or et l'argent, tous ces objets doivent être de même des articles d'importation ou du moins doivent avoir été fabriqués par des ouvriers étrangers. Une étude plus précise de tous les objets d'or doit malheureusement être remise à plus tard, le nettoyage final de ces objets n'ayant pu être achevé.

Les huit grandes rosettes d'or du même type que celles qui ont été trouvées par Schliemann dans les tombes à puits, n'étaient qu'à quelques centimètres du fond dans la couche inférieure, au milieu de la tombe (à peu près au-dessous du squelette dont nous avons parlé). Nous avons en effet été assez heureux pour distinguer une couche d'effritement, brune et plus légère, et une autre couche plus grosse et plus grise, dans laquelle nous avons fait les trouvailles de l'époque la plus récente. Immédiatement à l'entrée, à gauche, il y avait un grand amoncellement de restes de charbon qui, allant en diminuant progressivement vers les côtés était répandu sur la plus grande partie de la surface du tombeau. Je ne sais encore comment expliquer l'existence de ce feu qui vraisemblablement a brûlé pendant que la tombe était en usage. Il y a plusieurs hypothèses possibles: pour brûler les victimes — c'est le plus probable —, peut-être aussi comme feu de veille lorsque la tombe était ouverte.

La présence abondante d'ambre jaune était à prévoir ici sur le continent. C'est une des différences entre le continent et la Crète où pratiquement l'ambre ne se trouve pas. Outre des perles nous avons une rangée de boutons d'ambre. A ce sujet je tiens à faire remarquer que les petits objets de pierre coniques et perforés qui dans la littérature archéologique portent le nom de fuséoles sont sans doute des boutons. C'est l'archéologue grec, M. Keramopoulos qui le premier a attiré mon attention sur ce fait: c'est une opinion encore inédite. Keramopoulos m'a fait remarquer qu'exactement le même type de boutons se trouve encore sur le vêtement national grec où ils sont traversés par des lacets qui se nouent par-dessus. Dans notre tombeau nous avons trouvé plus d'une centaine de ces boutons, avec lesquels nous pouvons suivre

l'évolution graduelle du bouton de pierre de l'époque mycénienne et faire une excellente série typologique qui certainement aurait rempli d'aise Montelius lui-même s'il vivait encore. — Nous avons un assez grand nombre d'objets en argent, provenant pour la plupart de coupes, avec des motifs géométriques simples ciselés ou plutôt repoussés. Comme objets en verre fondu nous avons des perles canelées, en blanc et en bleu, de petits calices de lis percés, de la même nature que ceux que nous voyons sur une peinture murale comme collier du prince de Knossos.

Même les objets d'ivoire ne sont pas rares; ils sont d'un certain intérêt car ils témoignent, ainsi que l'ambre, de relations commerciales à cette époque. L'ivoire doit avoir été un objet d'importation, il ne peut être venu que d'Afrique. Deux pions à jouer de différente nature que nous avons trouvés doivent être considérés comme des offrendes funéraires; ils sont eux aussi *pars pro toto*.

Pendant le premier stade de l'âge de fer, la période géométrique, Asiné, à en juger surtout par les trouvailles faites sur l'acropole et dans la nécropole géométrique, a joué un rôle très important. Il est bon de remarquer que dans les deux endroits de la ville basse où des coupes ont été pratiquées on n'a trouvé pour ainsi dire aucun objet géométrique, et que d'ailleurs les trouvailles de surface faites ici n'indiquent pas non plus une grande activité de construction à cette époque. Au point où en est actuellement le travail des fouilles il est décidément prématuré d'en tirer une conclusion mais il n'est pas impossible que les constructions à cette époque aient été concentrées dans la ville haute. A l'époque mycénienne le prince, dérochant sa majesté aux yeux du vulgaire, a résidé dans un château-fort, peut-être avec le dieu, et les sujets ont dû construire et habiter au pied du rocher portant

¹ Les fouilles de chambres funéraires faites par M. Kuparissis à Céphallonie et dans le Péloponèse occidental ont mis au jour une si grande quantité d'objets en verre — mais pas d'or — que cet archéologue est tenté d'admettre dans le Péloponèse une industrie indigène de perles de verre. Les fouilles faites à Asiné ne permettent guère de prendre une position quelconque à l'égard de cette théorie.

le château — tel fut le cas à Mycènes, à Tirynthe et probablement aussi à Athènes, et nous pouvons supposer que la situation a été la même à Asiné. Lorsque la puissance de ces petits princes eut été brisée et que pendant la période la plus ancienne de l'âge de fer il s'établit peu à peu un gouvernement aristocratique qui remplace le despotisme précédent — nous pouvons trouver des traces de cette évolution dans les chants homériques, qui nous montrent les *γέροντες* augmentant leur pouvoir et prenant conscience de leur autorité; Aristote aussi laisse percer cette idée dans l'*Ἀθηναίων πολιτεία* — alors le prince ne fut plus seul; la ville proprement dite se transporta sur l'acropole. Comme je l'ai déjà dit, il est trop tôt pour affirmer ceci mais je crois qu'il y a des raisons de porter son attention sur cette possibilité.

La maison géométrique que dès le début des fouilles nous avons mise à jour a dû céder le pas à d'autres préoccupations, si bien que nous n'avons pas achevé son dégagement. Parmi les vases qui ont été trouvés dans cette maison, il y en a quelques-uns qui rappellent les vases de Salamine publiés par Wide, ce type de transition entre le style mycénien et le style géométrique, avec une ornementation relativement pauvre et des lignes courbes à la place des lignes droites qui sont caractéristiques de la peinture des vases géométriques. La quantité dominante de tasses, à la façon de tasses à thé, appartient au style local argien; elles sont entièrement peintes en noir, en rouge ou en gris et elles ont seulement sur le bord deux ou trois cercles clairs concentriques. Dans un certain nombre de cas nous avons le sentiment très net du rapport qui existe avec la peinture corinthienne de même que nous trouvons assez souvent des fragments du type de pyxis, caractéristique pour ce style. Que cette région Corinthe-Sicyone, qui est un ancien centre de fabrication d'objets en terre cuite ait exercé son influence sur la céramique argienne, cela n'a rien qui puisse nous étonner. — Nous avons eu l'occasion de suivre sur les trouvailles que nous avons faites le style géométrique même dans sa dégénérescence et les matériaux archéologiques plaident incontestablement en faveur des corrections que les historiens Busolt et Beloch ont faites des

données de Pausanias, mais en s'appuyant sur d'autres éléments, au sujet du moment de la destruction d'Asiné — ils la placent à environ 700 av. J. C.

Dans la nécropole géométrique, où une tombe seulement a été dégagée entièrement, mais où deux autres tombes ont été sondées plus rapidement, nous devons compter avec une disposition ressemblant à celle de Théra. Les tombeaux sont situés sur une pente escarpée de schiste argileux dans lequel on a pu creuser sans grande difficulté des alvéoles pour les tombeaux qui se trouvent placés à la file sur des terrasses. Là où le roc manque, on a, comme à Théra, élevé des murs de pierres brutes. Et, comme à Théra, nous devons compter sur l'existence de tombeaux à incinération et de tombeaux avec cadavres non incinérés. Le plus grand intérêt que suggèrent ces tombes est la découverte d'objets en pierre, pointes de flèches et ce que l'on appelle rasoirs d'obsidienne comme nous l'avons dit plus haut. Dans deux tombeaux différents nous avons trouvé de ces objets, et il est impossible que ce soit dû à un hasard. Dans un tombeau nous avons trouvé en outre une matière colorante rouge, qui, autant que je le sais, n'a jamais été trouvée auparavant dans les tombeaux géométriques du continent mais se trouve souvent ailleurs dans des tombeaux des autres endroits. Je rappelle surtout les tombeaux de la Russie méridionale, où cette couleur est caractéristique pour les tombeaux d'une certaine période.

A l'époque archaïque la plus ancienne appartient la plus grande partie du contenu de deux dépôts, l'un avec une cinquantaine d'idoles et une centaine de petits vases votifs, l'autre également avec des idoles mais surtout avec de petites statuettes en terre cuite de cavaliers armés de boucliers (Pl. I, 4), des statuettes d'animaux etc. Il importe de remarquer qu'au musée de Nauplie on a des objets correspondants trouvés à Tirynthe, mais pour ces objets encore je n'ai pas d'indications sur les circonstances de la découverte. Nous avons découvert ces deux dépôts dans les replis de la montagne; ce sont sans doute des «favissae», des cavités dans lesquelles on déposait les objets hors d'usage appartenant à la divinité: comme c'était des objets appartenant à un dieu on ne pouvait pas les jeter

tout simplement, mais on les enterrait ou on les cachait en terre sacrée dans le domaine de la divinité. Nous devons donc chercher à proximité des endroits où nous avons fait ces trouvailles les sanctuaires des divinités. Mais de quelles divinités? Dans un cas où nous avons trouvé surtout des statuettes d'une déesse sur son trône je serais porté par conjecture à désigner Déméter; dans deux statues de l'époque classique trouvées en même temps que les idoles plus grossières, la déesse a un polos sur la tête. — Dans l'autre cas, il s'agit du dépôt des cavaliers, on est tenté de penser à Apollon Pythaios.

De l'époque classique nous n'avons à peu près rien, ce qui prouve que les Argiens ont ruiné la ville à fond lorsqu'ils ont détruit Asiné vers 700 av. J. C., et ce qui montre encore une fois que Pausanias est une source sûre. Mais c'est étonnant que Pausanias ne dise pas un mot de la construction d'Asiné à l'époque hellénistique. A-t-il cru, comme je l'ai fait moi-même lorsque nous avons commencé notre travail, que les importants vestiges de murs qui se trouvent à l'entrée provenaient de l'époque géométrique? Il dit »les ruines d'Asine, sont sur le bord de la mer» *Ἀσίνης ἐστὶν ἐρείπια ἐπὶ θαλάσῃ*. Dans un autre endroit il dit que les Argiens détruisirent la ville à l'exception du temple d'Apollon Pythaios, *καὶ νῦν ἐτι δῆλόν ἐστι*. Quoi qu'il en soit les fouilles ont montré manifestement que les murs puissants que l'on trouve à l'entrée ne peuvent pas remonter plus haut que l'époque hellénistique, mais le dépôt de vases géométriques qui se trouvait immédiatement au-dessus de l'entrée, protégé par le mur de soutènement du chemin qui de la porte menait à l'acropole, montre indubitablement, autant que je le comprends, que l'entrée était à la même place à l'époque géométrique et il ne me semble pas impossible que nous puissions finir par trouver à cet endroit les restes de la fondation géométrique et peut-être d'une autre fondation plus ancienne. — Cependant la rampe d'escalier qui se trouve devant la porte est hellénistique. Un témoignage de la courte période de prospérité de la ville est l'établissement de bains hellénistique-romain qui se trouve au pied de l'escalier. La rampe et l'escalier ont en effet été en partie démolis lorsqu'on

a voulu faire de la place à ce petit calidarium qui se trouve maintenant enfoui au pied de cet escalier. Une preuve non moins évidente de cette courte prospérité de l'Asiné hellénistique nous est fournie par près de cent pièces de monnaie qui ont été trouvées. Elles appartiennent, avec quelques exceptions, à la période 326—146, la plupart au III:ème siècle. Un assez grand nombre appartient à la ligue achéenne.

* * *

Asiné nous a déjà fourni des trouvailles singulièrement riches et de différente nature, aussi bien de l'époque préhistorique que de l'époque historique. Il nous a été possible seulement de donner des indications sur les résultats qu'un examen minutieux de ces trouvailles pourra nous apporter. Mais même un semblable aperçu préliminaire peut trouver sa justification, car il aide à poser le problème d'une manière plus claire et plus concise: c'est le but que nous nous sommes efforcé d'atteindre.

Explication des planches.

Pl. I. 1. Terrasse occidentale de l'acropole; à gauche mur de soubassement et sol d'une maison de la période early helladic, ou peut-être du commencement de la période middle helladic; enfoncé dans le sol un tombeau de la période middle helladic.

2. Vase recouvert d'un vernis rouge avec peinture en couleur blanche mate; transition de l'early helladic à la middle helladic.

3. Pierre gravée (agrandie) provenant du tombeau mycénien.

4. Statuette de cavalier en terre cuite de l'époque archaïque.

Pl. II. 1—4. Vases et fragments, trouvés dans une couche de la période middle helladic.

5. Vase de style argien-minyen provenant d'un tombeau middle helladic sur l'acropole.

6—8, Quelques vases provenant du tombeau mycénien; 8, broc à feuille de trèfle.





1



2



3



4

